

ge. Quand les pâturages ne sont pas trop escarpés, les œconomes les plus laborieux sèment du bled, en cultivant une partie après l'autre, à peu près comme leurs autres fonds, avec cette différence, qu'ils ne ramassent pas l'herbe qui y croit, mais ils la font pâturer par leur bétail.

On trouve encore dans ces contrées des prairies suffisamment arrosées, toujours fertiles & qui donnent deux récoltes par an, sans compter le pâturage d'Automne.

Il y a de plus des prés humides & un peu marécageux; ceux-ci ne produisent que du mauvais fourrage pour les chevaux, & on ne les fauche qu'une fois par an, sans leur donner d'autres soins.

Enfin, on y voit aussi des marais plus ou moins mauvais, dont les uns ne donnent de l'herbe que pour servir de litière, d'autres ne produisent rien, & on les laisse sans culture dans leur état naturel.

Les communes (\*) ne servent que de pâturages publics, comme l'a décrit l'auteur du Mémoire, qui a remporté le prix en 1759, & comme il n'est pas question ici des bois, nous les passerons sous silence.

Telles sont les différentes espèces de terrains qu'on trouve dans les contrées ci-dessus nommées, & les différentes méthodes qui régulent leur culture. Il s'agit maintenant de savoir, si l'œconomie rurale qui y est actuellement pratiquée, demande qu'on y augmente le fourrage, par l'établissement des espèces d'herbes, soit étrangères soit de celles du pays.

H

(\*) *Almenten.*